

UN JOURNAL DU LYCÉE

LA VOIX DES RUINES

Année 1957-1958.

Pendant les deux dernières "années d'errance" entre ces locaux provisoires, les élèves publièrent un journal "*la Voix des Ruines*"¹. Denis Douëllou, déjà abondamment cité dans les chapitres concernant la période du « Musée », en fut un des principaux animateurs et même le Président. Il raconte la manière dont tout a commencé :

D'abord lancée par les enseignants, une idée trouve un écho et s'amplifie chez nous jusqu'à la coalescence : fonder un journal scolaire. L'âpreté de la discussion qui s'en suit, fait émerger l'évidence que ce sera un journal d'élèves ou rien : à prendre ou à laisser. En cas de « oui », la coopérative des élèves exige des garanties sérieuses de non-ingérence surtout sous la forme d'influence lointaine ou de conseils orientés. Stupéfaction dans l'équipe de direction du lycée qui pensait canaliser, voire manipuler, les énergies adolescentes de ces chers petits. L'administration scolaire accepte le principe d'une gestion autonome : subventions et produits financiers seront la propriété du journal qui en disposera librement. Seul contrôle, celui du proviseur : son accord sera indispensable pour publier chaque numéro. Incontournable, certes, mais nous avons gagné sur le principe, l'essentiel à nos yeux.

Le journal va vivre un peu moins de 2 années scolaires sous l'appellation de : « La voix des ruines », allusion à la bévée des Américains en 44. Un comité de rédaction est institué. Il émane indirectement de la coopérative car il s'agit à peu près des mêmes garçons. Aucun ne veut présider. Lasse de discuter, la direction organise des élections impromptues en faisant voter l'ensemble des élèves du lycée. Et ... je suis désigné par tous ! Président de « La voix des ruines », quelle aventure ; mais aussi quelle émotion d'être coopté de cette façon sans avoir rien demandé : j'accepte le mandat. Ce fut un engagement passionnel, mené avec le cœur, bien au-delà de la simple charge de « président ».

Pendant les récréations, nous apprenons à taper sur une vieille Remington à ruban, concédée avec force conseils techniques par le secrétariat. Je négocie avec mon parent, André Gaudry, Directeur sportif au « Journal du Centre » de Nevers, pour nous faire imprimer sur ses presses. Puis, c'est la tournée des commerçants. Ils ont été préparés par leurs propres enfants, ceux inscrits au lycée, pour une pub incontournable et payante. L'argent entre dans les caisses.

Des projets d'articles de qualité, nous sont prodigués en abondance par les élèves doués, par les enseignants bien sûr, mais aussi par des professionnels. Ce sont des écrivains nationaux et internationaux engagés (merci monsieur Boichard !), des célébrités du monde de la radio, des sportifs de haut niveau (merci Dédé !) et aussi des vedettes de la chanson et du spectacle.

Les numéros du journal sont d'une excellente tenue journalistique et littéraire : un succès. Les recettes financières des numéros de janvier à juin 57 couvrent largement les dépenses.

Ces explications appellent différents commentaires. Il semble qu'en 1957, (comme ce sera le cas plus tard en 1963), les administrateurs et enseignants du lycée avaient

¹ L'histoire de ce journal reste encore à préciser. Le premier numéro parut en Avril 1957, il s'annonçait comme mensuel, 4 pages, 30 Francs. Le rédacteur en chef était M Albinet assisté de J.C.Barrière, J.M.Bourgueil, P. et Ph. Devoucoux, D.Douëllou, M.Bonnet, G.Lorton et M.Millot. Il serait intéressant d'en retrouver d'autres traces.

pris conscience de la montée d'un malaise général parmi les élèves (surtout les plus âgés), pour qui la structure traditionnelle devenait de plus en plus inadéquate.

Faute de pouvoir substantiellement modifier cette structure (ce qui dépendait du Ministère) ils avaient recherché le moyen de canaliser le mécontentement montant, d'ouvrir une sorte de soupape, tout en faisant œuvre pédagogique. Un journal des élèves était un moyen possible, qui présentait de multiples avantages. Par le biais de la participation d'un ou deux professeurs au comité de rédaction et du contrôle du Proviseur, on pouvait espérer permettre aux élèves de s'exprimer, tout en évitant les excès et les risques de scandales. C'est en fait ce qui se produisit, tout en laissant aux élèves l'impression de « l'avoir emporté » sur ce point.

De plus cette activité, très prenante pour les responsables, allait mobiliser leurs efforts et donc les détourner des chahuts, fugues, et autres activités anti-disciplinaires qui auraient pu les tenter.

Ensuite, la rédaction et la publication d'un journal nécessitent en plus d'un travail considérable, des apprentissages divers. On le voit bien ici : pratique de la machine à écrire, démarchage commercial, relations diverses avec des auteurs, des entreprises, initiation à la gestion comptable et apprentissage pratique de la rédaction. Le travail formel de rédaction française fait en classe, que la plupart des élèves considèrent comme un pensum plus ou moins inutile, devient tout – à – coup un objectif capital car il faut capter l'attention des lecteurs et obtenir que le message passe, coûte que coûte, à travers un écrit. Tout cela constitue un processus de formation et d'acquisition pédagogique remarquable.

Autre remarque que viendra confirmer l'analyse du contenu de ces numéros : l'orientation très littéraire, aussi bien des élèves, que des professeurs qui les conseillent et les aident. On voit que Bouchard, professeur d'allemand, les met en relation avec des écrivains connus, engagés politiquement certes, mais qui apparaissent d'abord comme des hommes de lettres. L'expression directe, par les élèves eux-mêmes, d'opinions politiques et sociales paraît donc inappropriée. Mais, avaient-ils vraiment une curiosité et une réflexion suffisantes pour « avoir » des opinions personnelles sur ces sujets ? On a vu, avec les mésaventures de M. Misrahi en 1951 – 1952, que l'abord de ces questions en classe de philosophie avait provoqué pas mal de stupéfaction aussi bien chez les parents que chez les élèves. Pour la plupart de ceux-ci, ils « tombaient des nues ». Ceux de 1957 avaient peut-être entendu parler des grands problèmes politiques et sociaux de leur époque, mais se sentaient-ils concernés et avaient-ils envie de « s'engager » ? Rien n'est moins sûr. Tout ceci permet de comprendre qu'ils aient conçu leur journal comme une revue « littéraire » et non pas un journal d'opinion. Ce ne sera plus du tout le cas pour *Le Potache Déchaîné* et les autres journaux de lycéens des années 1963 à 1967.

Le premier professeur chargé de participer au Comité de rédaction fut M. Bertrand. Le fait que celui-ci ait été désigné pour prononcer le traditionnel discours pour la distribution des prix de 1957, n'est évidemment pas anodin. L'année suivante, ce sera M. Le Junter qui sera le trésorier officiel.

M. Bertrand, professeur d'anglais ² consacre donc son discours aux journaux éphémères publiés spontanément en dehors des entreprises de presse, ces "*feuilles consacrées à la vie de petites communautés incapables de couvrir les frais d'une station radiophonique... Presque toujours dépourvues d'intérêt pour les profanes ou les adversaires, parfois incompréhensibles, ces feuilles à faible tirage luttent pour l'humanisme et contre la standardisation. Grâce à leur indépendance financière, la sincérité leur est permise et leur est ouvert le rôle de porte-parole et d'informateur*", ce

² Discours de Distribution des Prix du 29 juin 1957

plaidoyer pour les "canards" locaux n'est pas sans arrière-pensée car le journal du Lycée suscitait de graves critiques.

Mais M. Bertrand rappelle que *"Jules Renard, avant de destiner ses billets politiques à une feuille locale du Nivernais, prit part à la rédaction du petit mensuel que publiait alors le Lycée de Nevers."*³ Comme tant d'autres, cet ancêtre de *"La Voix des Ruines"* fut voué à la disparition et à la résurgence périodique".



L'équipe de rédaction de la « voix des ruines »

Il serait intéressant d'étudier l'ensemble des numéros parus pour avoir une image approximative de la mentalité des lycéens de cette époque. Mais il nous a été impossible jusqu'à présent d'en réunir la collection complète avec l'intégralité des pages. Il doit pourtant y avoir quelques anciens qui les ont conservés dans leurs archives personnelles. Nos appels jusqu'à présent n'ont été que partiellement entendus.

Nous avons pu récupérer une photocopie du N°1 transmise par D. Bonnet. Une ancienne élève des années 1957-1958, Danièle Legris (qui épousa un de ses camarades Jean Frébault), a retrouvé de son côté 4 autres numéros, le N° 3 de décembre 1957, les N° 5 et 6 de mars 1958 et le N° 7 de juin 1958. Jean Deloison, (1957) a de son côté récupéré dans les archives de Mlle Stévenot des photocopies de quelques articles des numéros 2 et 4, ces extraits ne permettent pas de se faire une idée exacte de l'ensemble de ces numéros. Espérons que la collection complète viendra bientôt enrichir les archives du Lycée.

³ Recherches à faire, nous n'avons retrouvé aucune trace de ce journal.

L'éditorial du N° 1 de *"La Voix des Ruines"* fait allusion à un prédécesseur : *"Le vieux journal "Panurge" ⁴ (qui) n'a pas résisté à la mutilation de l'établissement qui l'avait vu naître"*. Il fait également allusion à un journal encore plus ancien *"Potache Revue"* en citant une lettre d'encouragement d'Armand Silvestre, du 24 Janvier 1889 publiée dans le N°1 de *"Potache Revue"* du 3 Février 1889. Vu la date, il ne s'agissait pas du mensuel auquel participa Jules Renard mais d'un de ses successeurs.⁵

À la fin de l'année suivante (1957/58) *"La Voix des Ruines"* vit son existence sérieusement menacée, justement à l'occasion de l'organisation du "Bal du Bac". Les dirigeants du journal avaient entamé des pourparlers pour s'assurer le concours de l'orchestre de Sidney Béchet, pour 150 000 Francs. Cette prévision de coût paraissant trop faible pour le Conseil Intérieur du Lycée, des précisions avaient été demandées. Il s'agissait en effet du double (300 000). *"À la suite de quoi, le bal du bac ne pourra être organisé sous le patronage du Journal du Lycée. Le Conseil estime d'autre part qu'un bal est une entreprise qui ne cadre pas avec les attributions des éducateurs"* ⁶.

Toujours à propos de ce fameux bal du bac et des préparatifs faits par *"La Voix des Ruines"*, *"M. Le Junter déplore une mauvaise administration financière du Journal. Il estime qu'un contrôle effectif des adultes est nécessaire. Il se plaint de n'avoir pas été consulté, lui, Trésorier, au sujet de certaines opérations financières. Le cas du Journal sera repris au début de l'année prochaine (maintien ou suppression)" ⁷*. En fait le journal ne survivra pas à la rentrée dans les nouveaux locaux et le Conseil Intérieur se contentera de voter une subvention de *"4 000 Francs à M. Le Junter pour liquider la dette laissée par le Journal des élèves "La Voix des Ruines" ⁸*.

L'affaire du Bal du Bac, vue du côté de *La Voix des Ruines*.

M. Le Junter avait raison de se plaindre *de n'avoir pas été consulté, lui, Trésorier, au sujet de certaines opérations financières*. Il semble bien que ce soit volontairement que le mauvais état des comptes du journal ait été caché et que ce soit pour combler ce trou que les responsables aient pris en charge l'organisation du traditionnel Bal du Bac, et aient imaginé d'en faire un événement important pour attirer les foules. C'est en effet ce qui ressort des souvenirs de Denis Douëllou ⁹

En ce début de 1958, quelques fidèles et moi-même, le président, nous soucions d'analyser en temps réel la situation de « La Voix des Ruines ». Nous sommes les seuls à pouvoir accéder aux véritables données comptables. Or, l'évolution probable des finances fait craindre un coup dur de grande ampleur. La situation nous conduit à tenir un conseil de crise. Premier constat : avertir la direction équivaut à arrêter le journal tout de suite. Le silence est décidé à l'unanimité. Second point : nous ne pouvons réunir le potentiel financier nécessaire pour renverser la tendance. Que faire ?

Un bal avec Sydney Bechet. La discussion se poursuit. Et puis l'idée, l'idée géniale apparaît à notre lucidité. Quel est l'homme à la mode ? Sydney Bechet, aimé de tous, une des coqueluches de notre génération. Faire venir Sydney pour le bal du Bac équivaut à faire coup double. L'excédent évident des recettes ne peut que renflouer les caisses de la « Voix des ruines » ! Certes, l'opération présente des risques mais nous sommes endurcis par les parties de Poker du Texas-Bar ¹⁰ et décidons de tenter le coup.

⁴ En fait ce journal n'est pas si ancien, il a paru au cours de l'année 1945.

⁵ Sous ce titre, il ne peut s'agir que du journal auquel participa Maurice Legrand, (Franck Nohain) Voir le chapitre consacré à cette période.

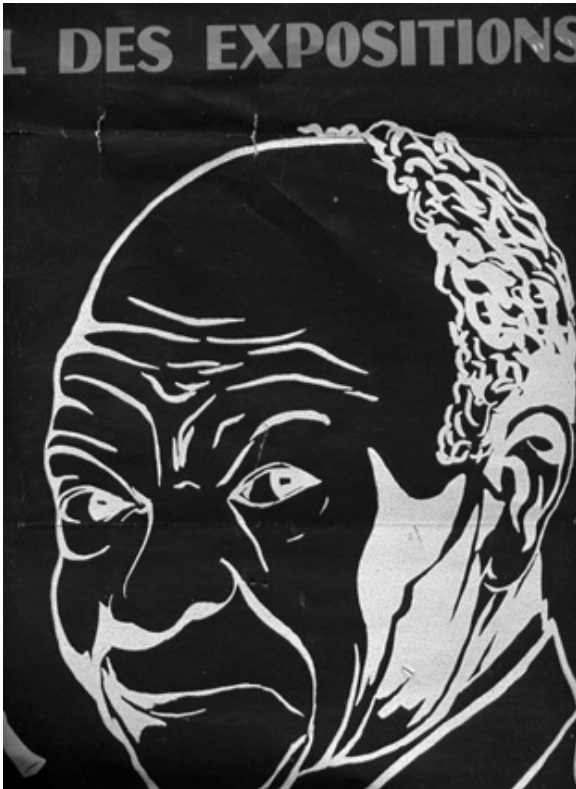
⁶ Séance du 2 juin 1958

⁷ Séance du Conseil intérieur du Lycée du 25 juin 1958

⁸ Séance du 21 Novembre 1958

⁹ Op. cit.

¹⁰ Voir dans notre Histoire du Lycée le chapitre concernant la période 1951 – 1959.



L'un qui connaît untel qui connaît machin dont le père est dans le showbiz, reçoit les pleins pouvoirs pour négocier avec l'impresario de Sydney en France. Les difficultés arrivent, de suite, par retour : seule, une personne majeure, 21 ans, pourra signer les contrats. Nous trouvons quelqu'un.

Un autre lycéen se charge de trouver un local adapté au projet : nous espérons 3 000 personnes. Un troisième a des accointances avec l'hôtel de France à Nevers, un trois étoiles : sa mission est d'obtenir des prix pour l'hébergement des musiciens. Depuis le lycée, nous organisons la campagne de pub en ratissant large, c'est-à-dire à l'échelle de l'hexagone en faisant jouer à fond toutes les relations liées au journal. Le bal du Bac, « La voix des ruines » ? Il s'agit des mêmes élèves ? Normal, ils passent tous le Bac en cette fin d'année scolaire 58 !

Super Jack Pot ! Le bal s'avère un triomphe.

Vers cinq heures du matin, repliés vers les vieilles halles de Nevers nous pouvons arrêter les comptes. Les boîtes et tiroirs des postes d'entrées ont été remplis très vite, il a fallu improviser en empilant les billets de banque dans des corbeilles à papier. Nous avons gagné !



La recette paye l'orchestre, le cachet de Sydney, les frais d'hébergement, les déplacements et ... renfloue très correctement le journal¹¹. Pourboires et commissions une fois déduits, il reste même en caisse de quoi boire un coup. Au centre de ce vieux

¹¹ En fait, comme on l'a vu plus haut, le Conseil Intérieur du Lycée dut voter une subvention de 4000 francs au Trésorier, M. Le Junter, pour solder les comptes de *La Voix des Ruines*.

marché silencieux, au sol jonché de corbeilles vides, un moment de silence ému submerge soudain les âmes des bacheliers libertaires que nous sommes en cet instant. L'aventure se termine avec la lumière grandissante d'un nouveau dimanche de ce jeune été 1958. Gros risques mais belle victoire. Nous partons nous coucher l'esprit en paix.

À ce propos nous pouvons ajouter quelques précisions apportées par le témoignage de Danièle Legris¹² : *sur le bal de Sydney Béchet, j'ai toujours cru que le déficit avait été plus conséquent. En tout cas l'année suivante, le bal avait été interdit sous ce prétexte. Il s'était alors organisé une sorte de soirée clandestine, avec disques, à la Porte du Croux. Les organisateurs ont cependant eu des problèmes avec la SACEM ...*

L'année précédente, M. Bertrand avait en quelque sorte prévu ces problèmes financiers : *"L'argent manque toujours aux jeunes téméraires. Ils ne visent aucun bénéfice et font toujours du déficit... Mais où le journal de lycée trouvera-t-il son cadavre tronçonné, quelle limonade couvrira les frais de ses envoyés spéciaux, quel pédant consacré lui vendra une signature prestigieuse ? C'est dans la bonne humeur, l'énergie et le désintéressement de ses jeunes rédacteurs qu'il puise ses principales ressources, ainsi que dans les contributions modestes mais nombreuses de mécènes occasionnels. Dans un pays réputé pour son individualisme, recruter une telle équipe, semble tenir de la gageure... Et pourtant les Lycéens de Nevers sont parvenus à oublier quelque peu leur tradition de potacherie bruyante et farfelue. Autour d'une réalisation commune, ils ont su dépasser le stade de la routine imposée, ajouter aux sports et aux études une expérience réservée d'ordinaire aux seuls adultes. Tous les élèves, je crois, qu'ils aient été collaborateurs ou lecteurs enthousiastes, méritent notre admiration. Si cet essai journalistique atteignait un jour l'ampleur de certains de ses aînés, il permettrait à beaucoup de lycéens d'avoir, au sortir de leur adolescence, une tête sans doute moins pleine que certains l'eussent désiré, mais peut-être mieux faite."*

Comme nous le soulignons plus haut, M. Bertrand met bien en avant, outre le détournement des tendances « potachiques » vers des finalités plus enrichissantes que le traditionnel chahut, la finalité pédagogique de cette œuvre, celle de participer à la formation de l'esprit, du caractère, à l'apprentissage de la vie sociale avec ses dures réalités.

Finalement le Bal du Bac eut donc lieu et le *Journal du Centre*¹³ en rendit compte avec beaucoup d'enthousiasme : *Les étudiants ont mis le feu aux poudres ! Mais de celles qui, durant toute une nuit firent éclater un extraordinaire feu d'artifice, où la grande étoile de la Nouvelle-Orléans a brillé au firmament neversois. Il était à prévoir que le choc des deux mondes causerait une certaine perturbation en notre calme cité, mais de là à penser que le hall des expositions¹⁴ battrait son record d'entrées, même les augures les plus avertis réservaient leurs pronostics ... Ils en furent pour leurs frais de pessimisme puisque les potaches rentrèrent aisément dans les leurs (frais). Mais avant toute chose c'était le « Bal du Bac ». Sur la piste, les couples tombaient sous le charme des blues ou pirouettaient sur un rythme syncopé avec André Reweliotty. L'exotisme, aucunement banni, apportait enfin la langueur de ses mélodies, et bien que le cha-cha ne soit pas de tout repos, Camille Joly et sa formation assurèrent avec bonheur la transition entre le one-step et le tango. Nuitée dansante certes ! Cependant l'esprit d'initiative conservait tous ses droits, aussi de retentissantes « gueulantes » vinrent émailler les rares instants de pause, en conservant à cette atmosphère fleurant quelque peu la Vieille France son caractère empreint des meilleures traditions « potachiques ». Tant et si bien que le jour grisailait déjà, alors que personne ne songeait à quitter ces lieux où il faisait si bon se retrouver entre futurs « bachelors of arts »¹⁵, car ce bal,*

¹² Correspondance personnelle du 19 mars 2008.

¹³ Numéro du jeudi 26 juin 1958. Cet article a été reproduit dans le numéro du mardi 26 juin 2007.

¹⁴ L'ancien, qui se trouvait au Champ de Foire, actuellement occupé par un parking et la Maison de l'Agriculture.

¹⁵ Sic. Le journaliste a dû vouloir donner un caractère moyenâgeux à cette expression, mais n'a pas respecté l'orthographe d'époque.

considéré comme un événement d'importance, a tenu ses promesses et on ne peut manquer d'applaudir à sa réussite.

Ce fut donc semble-t-il un grand succès mais curieusement le journaliste ne parle pas de la présence de Sidney Bechet. Il y était cependant et a bien joué, comme le confirme Jacques Chaudenson ¹⁶ *mais pas toute la soirée car il était déjà malade (décès en 1959). Ce fut un grand succès. Camille Joly et son trompettiste Jean-Marie Philippe (du Conservatoire de Nevers) jouait en alternance avec Sydney Bechet et André Reweliotty. L'orchestre d'André Reweliotty, en quelque sorte, célébra par ses rythmes puissants la fin des années d'errance et le début d'une ère nouvelle.*

Une analyse sommaire des numéros retrouvés.

Avant d'en analyser le contenu, notons la composition du Bureau du journal telle qu'elle est donnée dans le numéro 1.

Rédacteur en chef : M. Albinet.

Comité de rédaction : J.C. Barrière ; J.M. Bourgueil ; P et Ph. Devoucoux ; D. Douëllou ; M. Bonnet ; G. Lorton ; M. Millot.

Secrétaire du Journal : J. Vainchtock.

Trésorier : M. Roux, professeur.

Gérant, responsable : M. Bertrand, professeur.

Délégués : J. Alfier, Math-Élem. ; M. Bonnet, Sc. Exp. ; J. Denand, Philo. ; F. Nivot. ; G. Goux, 1^{ère} ; A. Gasmi, 2^e.

Correspondante Collège de Jeunes Filles : Mireille Couloudou.

N° 1 — Première année — Avril 1957.

La page une évoque bien la période de transition que vivent les lycéens avec une photo d'une partie du vieux lycée en ruines (*Le Passé*) après le bombardement et une autre du nouveau lycée en construction (*L'Espoir*) dont l'achèvement traînait comme le souligne le commentaire : *Malgré certaines expressions de pessimisme il semble que nous devions bientôt devenir les hôtes de ce palais pédagogique.* Il devait bien avoir tout d'un *palais pédagogique* à côté des ruines bombardées du vieux bahut et du délabrement du Musée (*Le Présent*) dont la photo figure en page 4. Pourtant des difficultés subsistaient : *Des problèmes vont se poser.*

En hommage à ses prédécesseurs, ce numéro reproduisait une lettre d'Armand Silvestre pour *Potache Revue* et en souvenir également de *Panurge*, publiait une imitation de Rabelais montrant Gargantua découvrant en rêve un LYCÉE, (pages 1 et 4) texte qui avait été publié, également, dans le numéro 2 de *Potache Revue*.

Le sport, la présentation de deux films (*Anastasia* et *À l'est d'Éden*), et le compte rendu de la Fête du Collège et du Lycée du 24 mars, occupent la page 2. Cette fête, soirée récréative, comportait une partie musicale (*malgré un piano défectueux*), une partie théâtrale, et finit par un bal *qui permet aux éternels rangs de garçons et de filles qui se croisent place Carnot de se rencontrer sous une autre enseigne que celle des « potaches ».* *Le Coin du Prof* permettait à un certain P.A. de déplorer ironiquement l'abandon du Musée et le modernisme du nouveau lycée, et la *Petite chronique du Collège de Jeunes Filles*, évoquait la *guerre froide* à coup de *médiances* qui régnait, paraît-il, entre ces demoiselles.

La page 3 contient un récit de voyage à Madagascar, deux articles sur la musique (sur Jacques Thibault et sur l'histoire du Jazz), l'annonce d'un concours littéraire qui ne

¹⁶ Correspondance personnelle du 25 mars 2008.

semble pas avoir eu de suites et un extrait du discours de Jules Renard pour la distribution des prix de 1909.

Deux textes parodiques complètent ce numéro : *Considérations philosophiques sur le jeu de billes* et *Orthographe, Haurteaugraphe ou Ortograf*. Comme en témoignent les souvenirs des anciens potaches, le jeu de billes était traditionnel dans les cours de récréation et l'orthographe la bête noire tout aussi traditionnelle dans les devoirs écrits. De plus, on parlait toujours de la réformer, voire de la simplifier.

Les difficultés de la relance pour la deuxième année scolaire.

L'une des difficultés majeures pour un journal de lycéens est le passage d'une année à l'autre. Du fait des examens, certains animateurs quittent le lycée pour l'enseignement supérieur, d'autres, craignant un échec veulent consacrer tout leur temps aux études. L'enthousiasme du début s'étirole et les difficultés matérielles deviennent plus rebutantes, sous-estimées au début, l'expérience de la première année a révélé toute leur importance. C'est bien ce qu'exprime, dans ses souvenirs, Denis Douëllou :

L'aventure du journal repart lentement : le premier numéro de la nouvelle année scolaire paraît fin novembre 57. Une partie des pionniers de la première heure s'en est allée et les nouveaux sont moins motivés. Je dois souvent mettre la main à la pâte et jouer la cheville ouvrière. Nous avons fait l'erreur de ne pas fidéliser d'emblée nos lecteurs lors de la création du journal. D'où le lancement précipité, mais un an trop tard, de la formule des abonnements à prix multiples : normal, soutien, bienfaiteur, prestige. Les acheteurs lycéens ne suffisent plus pour équilibrer les comptes. Il faut démarcher les entreprises, les collectivités, et vendre à la criée dans les rues, dans les bistrotts et dans les gares : SNCF et routière.

En avant ! Au printemps, « La voix des ruines » se lit hors de Nevers et jusqu'à Paris. Nous recevons des textes inédits d'écrivains tels qu'Emmanuel Roblès ou Camus : la matière littéraire ne manque pas. Les journalistes professionnels nous aident bénévolement et heureusement qu'ils sont là ! Concevoir la une, bâtir les pages, faire flasher les titres est un métier : nous sommes lycéens.

Les difficultés vont venir des commerçants. Ils constatent peu d'évolution dans leur chiffre d'affaires, et petit à petit nous retirent leur confiance publicitaire. La diminution des encarts se traduit par une chute substantielle des recettes.

Un déficit, d'abord léger, apparaît au début du dernier trimestre. Il va grandir avec le temps jusqu'à soulever l'émotion de la direction du lycée. L'information lui parvient de façon indirecte au moment de la période de révision des examens, c'est-à-dire vers la mi-juin 58.

N° 2 — Première année — Mai 1957.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne possédons que quatre photocopies (format 21x 29,7) de ce numéro, une de la page 2, deux de la page 3 et une de la page 5. Elles proviennent des archives de Mlle Stévenot qui a gardé les fragments de pages où figuraient (elle les a surlignés ou encadrés en bistre), soit ses propres articles soit ceux qui concernaient son sport préféré, l'escrime.

De la page 2 nous avons trois articles. Un compte rendu du gala du Collège de Jeunes Filles du vendredi 12 avril à 20 h 30 où Mme Haymann avait interprété des negro spirituals. Il s'agissait d'une soirée avant la sortie de Pâques : *les cœurs étaient déjà en vacances, et cette soirée allait être la magnifique clôture d'un trimestre extrêmement long*. Il faut se souvenir qu'à cette époque l'année était divisée en trois

trimestres séparés par les vacances de Noël (10 jours du 24 décembre au 2 janvier), et celles de Pâques (deux semaines, du dimanche des Rameaux à celui de Quasimodo) qui étant une fête mobile pouvait se situer assez tôt en mars ou assez tard en Avril. La rentrée était fixée au 1^{er} octobre et la sortie au 14 juillet. Pendant les trimestres, il y avait deux jours de congé pour la Toussaint, et deux pour la Pentecôte. Le thème de ce récital témoigne du succès en ces années 1950 du jazz, du blues et des negro spirituals que l'on découvrait.

Un poème signé A.S. intitulé *Le Vagabond* n'est pas très assuré dans la versification, mais intéressant par le thème choisi : le rejet de la civilisation industrielle : *Les usines recrachaient des volutes noirâtres / L'hiver on se serrait, le soir, au coin de l'âtre.* Il évoque *la servitude humaine, les chaînes.* Il exalte le désir d'une vie plus libre, plus proche de la nature : *Le monde est à moi, Je vais où il me plaît, je ne gêne personne / Et la Nature pour moi paraît se faire bonne,* avec comme symbole : *cet épervier qui vole / Est sauvage, et fier, et libre de tous liens.* Thème classique, en ce sens que bien des poèmes étudiés en classe le développaient. La reprise par un potache est bien liée à la mentalité de l'époque où se développe l'esprit de la *beat generation* apparue à New York en 1948. *Sur la route*, de Kerouac parut en 1957. Le mot *beatnik* quant à lui apparut en 1958 et définit la nouvelle évolution du mouvement de la *beat generation*, plus radicale, rejetant la société organisée et corrompue et les valeurs traditionnelles, se révoltant contre le matérialisme, l'hypocrisie, l'uniformité, la superficialité. Avec le poème d'A.S. on est encore loin d'un tel radicalisme, mais il montre bien que les esprits des élèves de 1957 étaient ouverts à ce courant et prêts à en adopter au moins quelques thèmes.

Un récit souvenir d'une B.A. catastrophique. Ce texte est encadré en bistre et la signature Nelly a été ajoutée. Dans son récit, l'auteur était âgée de huit ans et avait voulu aider une vieille femme à pousser son chariot dans la rue du Chemin-de-Fer. *Peinant suant et maugréant sur la remorque qu'elle poussait, une petite vieille montait notre pleine-de-charme-rue du Chemin-de-fer (que les initiés jugent d'eux-mêmes).* Cette B.A. lui avait valu une bordée d'injures et de qualificatifs divers qui ameuta tout le quartier, la contraignant à une fuite honteuse. Il y avait là, évidemment, de quoi dégoûter de vouloir rendre service.

Mais pour les vieux Nivernais, cette silhouette peut en évoquer une autre. Faute de pouvoir interroger sur ce point l'auteur du récit, nous ne pouvons savoir s'il s'agit bien du même personnage. Après la destruction du pont du chemin de fer, pour les voyageurs venant de Clermont ou de Bourges ou y allant, la gare provisoire était sur l'autre rive de la Loire « à la gadouille ». Pour rejoindre Nevers ou aller prendre la correspondance à la gare pour Paris, il fallait suivre la jetée ou contourner par la rue du Stand pour rejoindre le pont de Loire. Pour le transport des bagages, il y avait fort heureusement des commissionnaires avec leurs chariots à bras. C'était un des petits métiers de l'époque. Parmi eux, était célèbre la Mère Rateau, grande et maigre, au verbe haut et au vocabulaire pittoresque.

Les deux photocopies de la page 3, sont centrées sur l'escrime. On y trouve une caricature montrant un escrimeur au gabarit impressionnant, pourfendant son adversaire et sous-titrée *Le Flécharde ...* Un article, intitulé *And Now ... Fencing*, et signé : Charly « le flécharde » est une présentation élogieuse du Cercle Nivernais d'Escrime dont la salle située rue des Chapelains venait d'être rénovée. Il affirme que cette salle est *la plus redoutée d'Auvergne avec les teams Vol-Lavallée, Vincent en senior, et les jeunes, Couty, Cochet, Barrière et Biswang, sans oublier la section féminine composée de Mlles Bertrand, Couloudou, Stévenot et Rapatel.* (ce dernier mot étant peu lisible). Enfin sur cette page se trouvait un encart publicitaire pour le Cercle Nivernais d'Escrime et un autre encart annonçant : *Couty (17 ans) (Lycée de Nevers — Champion d'Auvergne de*

Fleuret) Il avait remporté ce titre le 5 mai, à Montluçon aux championnats d'Auvergne de fleuret.

De la page 5, nous n'avons qu'un récit d'enfance dans la rubrique *Petite chronique du Collège de Jeunes Filles* et intitulé « *La Brouette* ». Ce texte, soigneusement encadré de bistre est signé *Sauterelle*. Il est manifestement de la même veine que celui sur la B.A. catastrophique et doit être de Mlle Stévenot.

Le récit n'a aucun rapport avec la vie du Collège. Il raconte une méchante farce faite par des gamines à un petit garçon, *Loulou*, leur souffre-douleur habituel, et qui consistait à cacher dans un vieux puits, son jouet neuf, une brouette rouge, après l'avoir remplie de limaces. La farce se termine par la confusion de ses auteurs, bien entendu. Mais le texte permet à *Sauterelle* de lancer quelques piques (ou quelques pointes, cela va de soi pour une escrimeuse) contre la gent masculine : *c'était pourtant (chose assez rare chez la gent masculine) un être doux et tout à fait inoffensif ... la fameuse brouette eut le don d'exciter chez les filles leur convoitise (caractéristique pourtant essentiellement réservée à l'autre sexe) ... Je ne sais si vous l'avez remarqué, mais, dans les heures graves de la vie, ce sont toujours les femmes qui, les premières, trouvent l'Idée lumineuse et font preuve de sagesse en même temps que d'esprit d'initiative et d'organisation ...*

Cette dernière assertion est assortie d'une note qui bouleverse toute l'histoire que nous écrivons : *N. de la R. : Chacun sait que « La Voix des Ruines » fut créé au collège de jeunes filles.* Dans les pages que nous avons pu étudier, nous n'avons trouvé aucune rectification de cette revendication de maternité. Serait-elle exacte ? Et ce journal serait-il à l'origine, celui des filles du Collège ?

N° 3 — Première année — Décembre 1957.

La page une contient une photo de la cérémonie commémorative du 11 novembre 1918. Les élèves s'étaient rendus dans ce qui restait de la cour d'honneur du vieux bahut, devant la plaque apposée sur le mur de l'escalier de la terrasse, et qui sera par la suite transférée dans la cour d'honneur de Jules-Renard. Une gerbe avait été déposée devant la plaque et on avait fait la lecture du Livre d'Or : *trois élèves, portant de magnifiques gerbes de fleurs ont fait l'appel de nos morts, puis sont venus déposer les fleurs au pied de l'escalier.*

Ce compte-rendu n'était pas seulement un article de circonstance, car les grands-parents ou les parents d'un certain nombre d'élèves présents à cette cérémonie avaient été victimes des deux conflits. C'était le cas du président du journal comme le souligne Jacques Chaudenson¹⁷ : *Denis et Dominique Douëllou étaient Pupilles de la Nation et, à ce titre, participaient activement au dépôt de gerbe qui avait régulièrement lieu devant la plaque scellée sur l'escalier du Petit Lycée.*

Ce numéro ne comporte que des articles portant sur des sujets très généraux, loin de la vie et des problèmes internes du Lycée, mis à part un billet de bienvenue *au nouveau surveillant général, ainsi qu'aux nouveaux professeurs et élèves du Lycée, et plus spécialement à leur nouveau trésorier, M. Le Junter, professeur au Lycée.* Il est significatif pour l'époque que ce billet de bienvenue les laisse anonymes. Les nouveaux arrivés ne sont ni nommés ni présentés. Cependant une photo et un petit article présentent sous le titre *Un Américain « à Nevers », « Tom », M. Thomas F. Pinson, assistant américain au Lycée.* Mais une grande partie du numéro est occupée par un grand article sur *La Peinture Finlandaise du Moyen - Âge*, un autre sur la Philatélie, le copyright d'un reportage sur le meeting aérien de Farnborough 1957 et une très longue étude « médicale » sur l'analyse bactériologique. Il est question aussi de jazz et un *Coin*

¹⁷ Correspondance personnelle du 4 avril 2008.

du Prof. est occupé par des impressions de voyage dans la Ruhr qui constituent, presque, un cours de géographie économique.

Par contre, les échos sportifs occupent une grande place, notamment en page 3 au sujet du *Tournoi d'escrime des Ducs de Nevers*, où se serait illustré un élève du Lycée et du Cercle Nivernais d'Escrime : Couty dont le numéro 2 annonçait son succès aux championnats de fleuret d'Auvergne. Mlle Stévenot dont nous avons parlé plus haut avait soigneusement gardé cet article en soulignant en bistre le sous-titre *Très bon comportement de Couty (Lycée)*.

Cependant l'*Éditorial* fait allusion à la grève de l'Enseignement qui venait d'avoir lieu. Il semble avoir été écrit par un professeur ne serait-ce que par l'aimable ironie de certains passages : *Laissez-moi me recouvrir en songe de la toge professorale. Je vis seul, entouré d'aimables collègues certes, mais seul dans le néant d'une ville de province. Et cette nouvelle stupéfiante me prouve que ma solitude n'est qu'apparente. Je suis un rouage de l'immense machine sociale et me voilà revêtu d'une dignité nouvelle ...* Les grèves de l'enseignement étaient quasiment une nouveauté dans la vie de l'Université, et, comme nous l'avons signalé, le lycée dans sa structure comme dans son recrutement et les programmes des classes n'avait guère changé depuis plus d'un siècle. Mais il atteignait les limites de ses possibilités de fonctionnement dans cet état : *Ce mouvement doit attirer l'attention gouvernementale sur la structure défectueuse de l'enseignement français, état de choses déjà maintes fois stigmatisé par les journaux, eux-mêmes symbole de l'attention publique.* Le problème fondamental de l'enseignement secondaire était bien posé, tel qu'il allait « exploser » dans les années suivantes. Pour Nevers, il se liait à l'ouverture du nouveau lycée qui était aussi évoqué : *Situation particulière et déconcertante ! Là-bas, à l'autre bout de la ville, se dresse une blanche bâtisse qui nous est par principe destinée ! L'a-t-on oublié ?* L'auteur de l'éditorial semble fonder un grand espoir sur cette ouverture et sur l'enseignement lui-même dont il affirme : *IL EST DEMAIN.*

On comprend donc certaines réactions de lecteurs qui constatent *la puérité d'une grande partie de votre journal* et ce n'est pas l'expression qui est visée, mais les sujets traités *Contes et romans sont bien écrits sans doute, mais rappellent par trop les illustrés pour gamins ou la bibliothèque rose.* Ils voudraient des articles sur l'actualité sociale et politique comme, par exemple, *La Réforme de l'Enseignement* (courrier signé M. V. (Nevers)). La place (ou tutelle ?) trop visible des professeurs gêne également : *Quel pavé dans une mare souriante que ce coin du Prof ! ...* Ce lecteur qui signe M. Raymond N. (rue du Commerce, Nevers) a par contre apprécié les deux contes de *Sauterelle* : *Où avez-vous déniché La B.A. et La Brouette ? Délicieux, frais, jeune !*

Mais une telle ouverture sur des problèmes brûlants de la vie publique était-elle possible en cette année 1957 - 1958 ? Ce journal qui engageait plus ou moins la responsabilité de l'établissement qui le parrainait et le finançait en partie, pouvait-il échapper à un contrôle prudent de l'administration locale ? Il semble, à lire entre les lignes, que certains élèves au moins auraient désiré qu'il fût une tribune libre pour y exprimer leurs idées et opinions sur tous les sujets. L'époque, nous l'avons dit, était particulièrement chargée en sources de débats et de polémiques. Certains enseignants du lycée étaient eux-mêmes très engagés politiquement ou syndicalement et il serait irréaliste de croire que les élèves étaient tous indifférents. Mais, par prudence sans doute, l'administration, aussi bien que les professeurs devaient faire en sorte qu'il n'y ait pas de scandale. C'est ce qui apparaît bien dans le numéro 5.

PREMIÈRE ANNÉE N° 3 4 PAGES - TIRAGE MENSUEL DÉCEMBRE 1957

LA VOIX DES RUINES

LIBRAIRIE des Jeunes
LIBRAIRIE Guillaumont
10, rue de Commerce, NEVERS
FOURNITURES SCOLAIRES
N° 101 501 R

AGASSON ET ADMINISTRATEUR : LYCÉE DE NEVERS • Prix : 40 francs
JOURNAL DES ÉLÈVES DU LYCÉE DE NEVERS

Pas de frontières pour l'Imprimé

Jamais 2 sans 3 !



La 17^e journée de grève de l'école avait amené un véritable déluge de lettres, notes et courriers. Les élèves nous ont écrits pour nous dire qu'ils nous ont écrits, pour nous dire qu'ils nous ont écrits, pour nous dire qu'ils nous ont écrits... (Text continues with a similar pattern of repetition).

LES ÉLÈVES

EDITORIAL

Un journal de la Voix des Ruines... (Text continues with editorial content).

Un Américain à Nevers



Écrit au temps des croulants...

Une première, une première... (Text continues with a poem or short story).

Le Secret

Un secret, un secret... (Text continues with a story or poem).

Où vas-tu Bacille ?

de l'Anaise à la Corinne, A.L.B. & C.



La voix des ruines n° 3 — Première année — Décembre 1957.

6 - La Voix des Ruines - Décembre 1957

LE COIN DU POÈTE

IMPRESSIONS DE VOYAGE...

La Voix des Ruines, ce journal que l'on aime lire, ce journal que l'on aime feuilleter, ce journal que l'on aime relire... C'est un journal qui nous fait découvrir des choses que nous ne savions pas, un journal qui nous fait connaître des hommes que nous ne connaissions pas, un journal qui nous fait aimer la vie, un journal qui nous fait aimer la France, un journal qui nous fait aimer notre pays.

Il est un coin de ce journal que j'aime particulièrement, un coin où l'on trouve des poèmes, des poèmes qui nous font rêver, des poèmes qui nous font penser, des poèmes qui nous font aimer la vie, des poèmes qui nous font aimer la France, des poèmes qui nous font aimer notre pays.

C'est un coin où l'on trouve des poèmes de Jean Montagnon, un poète qui nous fait découvrir des choses que nous ne savions pas, un poète qui nous fait connaître des hommes que nous ne connaissions pas, un poète qui nous fait aimer la vie, un poète qui nous fait aimer la France, un poète qui nous fait aimer notre pays.

POÈME

Maître carbeau...

Maître carbeau, ton air est grave,
Tu es un bon poète.
C'est ainsi, car tu le dis,
Il n'y a pas de fin à la science.
Et, sans raison, un jour, d'un coup,
Ton esprit s'élève au-dessus de la terre.
Et, dans un instant, tu es en l'air.
Et, dans un instant, tu es en l'air.
Et, dans un instant, tu es en l'air.

FRANÇOIS DE LA
DES NEVERS

Jean MONTAGNON
A la "Généralité d'Orléans"
Né le 20/09/1928
Né le 20/09/1928

FARNBOROUGH 1957

CHATEAU

Le château de Farnborough, situé dans le département de l'Orne, est un des plus beaux châteaux de France. Il a été construit au XVIIIe siècle par le duc de Farnborough, et il est aujourd'hui une des plus belles demeures de France. Le château est entouré d'un grand parc, et il est très agréable de visiter ce lieu. Le château est ouvert au public, et il est très agréable de visiter ce lieu.

Où vas-tu Bacille ?

de l'Analyse à la Guérison
(suite et fin)

Le bacille est un micro-organisme qui cause la tuberculose. Il est très résistant et peut vivre pendant plusieurs années dans l'environnement. C'est pourquoi il est si difficile à éliminer. Cependant, il est possible de le guérir grâce à des médicaments puissants. Il est important de consulter un médecin dès que l'on ressent des symptômes de tuberculose.

LA PEINTURE FINLANDAISE DU MOYEN-ÂGE

La peinture finlandaise du moyen-âge est une forme d'art qui a été développée en Finlande pendant le Moyen-Âge. Elle est caractérisée par des couleurs vives et des formes géométriques simples. Elle est très appréciée pour sa beauté et son originalité.

EXCUSES

Excuses, excuses, c'est si facile de dire... Mais, dans la vie, il y a des moments où l'on se trompe, où l'on commet des erreurs. C'est normal. Ce qui compte, c'est de reconnaître ses erreurs et de s'excuser. C'est ainsi que l'on peut apprendre de ses erreurs et devenir une meilleure personne.

MICROSCOPES BINOCULAIRES DE LABORATOIRE



Les microscopes binoculaires de laboratoire sont des instruments essentiels pour l'étude de la biologie et de la médecine. Ils permettent de voir des objets très petits, comme les cellules et les bactéries, et de les étudier de plus près.

LES MOTS CROISÉS

LES MOTS CROISÉS

1. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
2. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
3. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
4. Mot composé de 5 lettres, se termine par "us".
5. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
6. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
7. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
8. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
9. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
10. Mot composé de 5 lettres, se termine par "us".



LES MOTS CROISÉS

11. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
12. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
13. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
14. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
15. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
16. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
17. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
18. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
19. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
20. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".



LES MOTS CROISÉS

21. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
22. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
23. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
24. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
25. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
26. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
27. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".
28. Mot composé de 7 lettres, se termine par "ion".
29. Mot composé de 8 lettres, se termine par "elle".
30. Mot composé de 6 lettres, se termine par "on".

La voix des ruines n° 3 — Première année — Décembre 1957.

N°4 – Deuxième année – Janvier 1958.

Nous n'avons que deux photocopies de fragments des pages 2 et 3, recueillis par Mlle Stévenot. Le premier, outre un conte assez farfelu *De mémoire de Saint Glinglin*, contient le récit d'une soirée festive intitulé : *Soirée Pinson* qui avait dû se dérouler juste avant la sortie de Noël et qui avait dû être organisée par les professeurs d'anglais. Il est question de jeux divers, de pâtisseries et jus de fruits, de chants de circonstance *Christmas Carols, Silent Night*, etc... et de danses, ouvertes par *M. Bertrand et sa collègue anglaise*.

Un petit billet intitulé *RIRE...* est un remerciement de *Sauterelle* à M. Raymond N. pour son appréciation flatteuse de ses deux contes parus dans le numéro 2.

Le second extrait contient le compte-rendu d'un match de hand-ball, le 12 décembre, à Clamecy entre l'équipe junior du Lycée et celle de l'E.N. d'Auxerre. À 15 h 40 les équipes firent leur entrée sur le terrain, précédées de l'arbitre, *Monsieur Borruel, notre dynamique professeur d'Éducation Physique*. La formation du Lycée est la suivante : *Bernier, Hervet, Brivet, Resplandy, R. Gamet, Figeat, Haegi, Derichard et Jardineau*. L'équipe du Lycée avait gagné par 15 - 6.

En lever de rideau les jeunes basketteuses de l'École de Loire, avaient battu les Clamecyçoises par 29 à 12.

Dans la même rubrique *sportive*, (évidemment), *Sauterelle*, invite ses lecteurs à pratiquer un autre sport sous le titre *Sport Éliminatoire*. Il s'agit de descendre, sur une vieille bicyclette déglinguée (pour faire plus de bruit), et sans frein, bien entendu, une rue en sens interdit. L'auteur conseille pour cela *notre sympathique rue de Loire : descente à pic, tournant dangereux, pavés moyenâgeux, bref c'est l'endroit idéal*. Le récit se termine évidemment par celui d'une chute mémorable accompagnée des huées d'un public *de braves femmes (façon de parler) embigoudinées, hirsutes, affolées et sous un flot de sottises et de malédictions* et s'achevant par la fuite afin d'éviter d'être *gratifiée d'un seau d'eau sur la tête*. Décidément notre *Sauterelle* était plutôt du genre casse-cou et les rues de Nevers particulièrement bruyantes et pittoresques.

N°5 – Deuxième année – Mars 1958 (1^{ère} quinzaine).

La page une est illustrée par une photo tirée des archives du *Journal du Centre*, des professeurs du Lycée aux alentours de 1900. Il serait intéressant de retrouver ce cliché. Curiosité : au premier rang de ces dignes barbus, figure un petit chien ! Rares sont, en effet, les enseignants qui ne portent que la moustache et aucun n'est imberbe. Il y a, de plus, abondance de chapeaux melons avec un seul feutre à larges bords, un original sans doute. Pourquoi avoir choisi ce cliché pour la première page ? Curiosité amusée peut-être. Cette référence au lycée du début du siècle, mais qui subsiste encore institutionnellement dans celui de 1958, souligne peut-être le désir plus ou moins conscient d'un changement profond que traduisent aussi les articles de la page.

L'éditorial : *Nous et la Censure ...* introduit une note polémique de tonalité particulière. L'article assez long s'achève en page deux. Il est peut-être lié à la polémique de la quatrième page, avec le *Journal du Centre*, mais nous semble révéler un malaise plus général.

Le texte en est assez confus et révèle l'embarras du rédacteur. Il affirme d'abord que *LA VOIX (des ruines) est censurée*, et nous ne trouvons rien de honteux à cela. Ses dossiers sont soumis à la lecture de nos supérieurs, et ceux des articles qui font l'objet d'une critique, sont remaniés ou rejetés, après discussion (nous respectons la typographie utilisée). C'est le développement de ce paradoxe qui fait l'objet de l'éditorial. Il veut opposer *la fausse liberté, la liberté de l'anarchie* à une autre

conception de la liberté liée à l'expérience et au politiquement correct. En effet il affirme que *nos censeurs sont plutôt des conseillers qui nous indiquent quels sujets notre manque d'expérience ou d'information nous empêche de traiter, quels problèmes il semble inutile ou même dangereux que nous abordions*. Cette censure est donc justifiée par l'infériorité intellectuelle ou le manque de maturité sociale et politique de l'auteur d'un article. Il parle d'ailleurs de *supérieurs* reconnaissant par là, cette infériorité. Mais le deuxième exemple qu'il prend à titre d'argument est plus douteux : *Ainsi, pendant la dernière guerre, la presse britannique soumettait volontiers certains écrits à un Conseil de l'Information afin de savoir s'il était convenable de les livrer au public*. Cette fois, il s'agit bien du conformisme politique, c'est-à-dire de la soumission de l'information aux intérêts, jugés supérieurs, du pays, représenté par le pouvoir établi. La définition qu'il donne : *la fausse liberté, la liberté de l'anarchie*, confirme bien ce point de vue, en qualifiant de *fausse liberté* celle qui met en cause l'ordre établi.

Pour défendre cette censure, il condamne celle qui *n'ose pas dire son nom ... quand le lecteur ne sait pas qu'on lui cache certaines choses, ni pourquoi on les lui cache*. Il condamne cette *Anastasie* (nom qu'on donnait pendant la guerre à la censure officielle) en l'associant aux expressions : *pays dictatoriaux ... compagne favorite du despote ... arme ... de tous les tyrans ... Elle est faite pour maintenir des adultes au stade de l'infantilisme mental. L'assassin de la vérité devient la « protectrice du droit, de la veuve, de l'honneur, de l'orphelin et de la monnaie »*. Cette dernière partie de phrase est présentée comme une citation entre guillemets et avait peut-être été prise dans un des nombreux articles polémiques de l'époque où, rappelons-le, le gouvernement tendait à museler toute information et toute critique sur la guerre d'Algérie.

Suit une déclaration fracassante sur la liberté d'expression : *Voilà pourquoi nous estimons que, dans un pays peuplé d'adultes — des hommes et des femmes qui peuvent regarder la vérité en face sans être éblouis — **la liberté de la presse est indispensable***. Cette définition de *l'adulte* nie donc la supériorité affirmée de ceux qui prétendent vouloir contrôler l'information et que l'auteur de l'article nomme plus loin **Les Sages de la tribu**. En ce qui concerne les rédacteurs de *La Voix des Ruines*, ils se placent délibérément dans le camp des « adultes » : *Nous qui voulons contribuer ... à éviter que vous ne deveniez de grands enfants, esclaves aux cerveaux stériles et aux actions télécommandées, considérons que la censure est un crime*.

En fait ce long article, malgré son propos (précaution oratoire) initial, est une condamnation pure et simple de toute censure. Mais celle-ci existe malgré tout et leur est imposée. Bon gré, mal gré, les rédacteurs du journal doivent s'y plier du fait de leur état social : *Nous admettons n'être pas encore socialement ou intellectuellement indépendants ... malgré quelques récriminations que parfois nous marmonnons ...* La phrase suivante est lourde de menaces pour les censeurs : *Plus tard nous les jugerons*. Il appelle donc, pour contrer cette censure, à la recherche des opinions contradictoires en vue de se faire un jugement personnel : *Nous devenons ainsi des hommes libres, dignes d'une presse libre*. Et c'est presque un appel au combat : *les hommes adultes doivent se dresser et lutter*.

En fait, la réalité du moment (et du statut du Lycée) ne permet pas aux lycéens de 1958 de s'engager dans cette voie. L'auteur de l'éditorial conclut donc d'une façon allusive, (en faisant un jeu de mots) : *À chacun de choisir sa voie pour sortir de ce cercle vicieux. **La Voix** vous l'aura indiqué : sortis du Lycée, à vous de jouer !* La figure de rhétorique qui met en parallèle dans le même paragraphe : *sortir de ce cercle vicieux* et *sortis du Lycée* fait bien inconsciemment (ou non) du lycée le cercle vicieux où l'on prétend faire de ces jeunes gens des hommes adultes et des citoyens alors que tout le système éducatif tend à les *maintenir au stade de l'infantilisme mental*.

Malgré les efforts d'enseignants ouverts et dynamiques, le lycée restait bien un monolithe, une institution bloquée. Nous verrons se succéder les tentatives de toutes sortes pour l'ébranler et arriver à un aggiornamento que la plupart concevaient comme inévitable, mais il faudra encore dix ans pour cela.

Comme souvent, le recours à la littérature est un bon moyen pour contrer la censure et mettre en avant des opinions dont l'expression personnelle est interdite. Le choix des textes littéraires publiés dans les journaux de lycéens n'est jamais innocent ni anodin. Il révèle toujours des pulsions très fortes, dérision d'un monde jugé méprisable ou aspiration à un changement politique et social. Bien souvent la censure leur interdit même de publier certains textes, il ne reste plus que la dérision et sous le camouflage de la paillardise « potachique », plus facilement admise par les adultes que la révolte ou la critique politique, s'exprime la condamnation du système en place.

C'est ainsi sans doute qu'il faut comprendre l'intérêt des journaux lycéens pour ces textes macaroniques qui nous firent tous rire comme celui publié dans le numéro 3 (et que tout les anciens potaches connaissent par cœur) : *Les pantoufles chantaient sous l'azur famélique / Au rythme entrelardé de mâles abricots ... etc ...* ou un inventaire à la Prévert d'un lecteur qui signe *Miaou...Miaou...* (Publié dans le même numéro) et qui jouaient, d'une manière plus intellectuelle, le même rôle transgressif et libérateur, que les chansons paillardes pour les carabins.

Il y a en fait deux grandes manières de jouer avec le langage et notamment avec le lexique. Ou bien on construit un discours avec des mots inventés, aux sonorités plus ou moins surprenantes (voir plus loin le texte de Pierre Dac) ou bien on utilise les mots du langage courant indépendamment de leur « sens » habituel (exemple ci-dessus). Des poètes comme Prévert, Vian, Queneau, et bien d'autres ont ainsi joué avec les « mots de la tribu » dans une sorte de déconstruction du langage et afin d'en faire apparaître la vacuité. Les surréalistes, dans un esprit très différent ont libéré la parole de l'inconscient et fait apparaître des assemblages spontanés de mots (écriture automatique) pour donner une vision nouvelle de la réalité.

Les lycéens de 1958 jouissaient d'une plus large ouverture d'esprit du monde universitaire dans le domaine littéraire que leurs aînés de la fin du siècle précédent à qui même les auteurs romantiques étaient présentés comme des écrivains interdits. Ils pouvaient donc choisir des textes qui exprimaient mieux leurs intérêts idéologiques.

Les élèves, grâce sans doute aux démarches de leurs professeurs, avaient réussi à obtenir d'Albert Camus (qui venait d'avoir en 1957 le Prix Nobel de Littérature) l'autorisation spéciale de publier une nouvelle, *L'Hôte* ainsi que la photo de l'auteur. Cette nouvelle faisait partie d'un recueil *L'Exil et le royaume*, qui venait d'être publié chez Gallimard en 1957. Ce choix fut-il celui des élèves ou de l'auteur ?

Le thème de la nouvelle tourne autour d'un personnage, Daru, instituteur d'une petite école dans le désert, qui est confronté à l'absurdité de la colonisation, et de la répression des premières révoltes algériennes. Par humanité et par principe éthique, il refuse de livrer aux autorités, un prisonnier arabe. Ce sujet convenait sans doute bien aux lecteurs de *La Voix des Ruines*. La nouvelle est précédée d'une notice sur l'auteur et son œuvre, très favorable à Camus. Mais le présentateur évite soigneusement d'évoquer ses prises de position les plus critiques et les polémiques auxquelles il donnait lieu. Par exemple, les deux romans qui consacrent Camus comme un des grands romanciers contemporains sont seulement désignés ainsi : *L'Étranger, 1942, roman très court et étrange, bientôt suivi de La Peste, 1947, grand roman symbolique*. Par prudence sans doute, on tend à banaliser la valeur et la portée d'un auteur et d'œuvres pour le moins dérangeants.

La nouvelle fut publiée en plusieurs parties, dans les numéros 5 et 6, la suite était annoncée pour le numéro 7 mais n'y figure pas, sans explication. Comme, à notre

connaissance, il n'y eut pas de numéro 8, la publication de ce texte resta inachevée. Pourtant le numéro 7 consacre une page entière à divers textes d'écrivains. La fin de la nouvelle de Camus avait-elle suscité une restriction des fameux « censeurs » ? En tout cas ce texte n'a suscité aucun écho dans les numéros suivants.

La page deux est ornée de deux caricatures bien dessinées, de Le Junter qui comme on l'a vu, était le professeur « superviseur » et trésorier du journal, et de M. Latrabe, prof de physique-chimie. Ceci est accompagné de remerciements au Lycée et à différentes organisations ainsi qu'au *Journal du Centre* pour leur aide financière en vue d'organiser un échange avec le lycée de Nîmes. Il est aussi question de la séance de Ciné-club du 29 janvier et d'un écho neversois : *Le Réveil de Nevers*.

La *Chronique du Collège de Jeunes Filles* présente un texte intitulé : *Après une lecture*, par Mireille Couloudou. (Cette chronique est présente dans plusieurs numéros ce qui souligne les relations entre les élèves des deux bahuts). L'article de M. Couloudou fait allusion à la lecture en classe d'un texte de Calaferte extrait de *Partage des vivants*, qui semble-t-il, avait provoqué une très forte émotion chez ces demoiselles et suscité une discussion¹⁸.

Cet auteur et cette œuvre étaient en effet particulièrement dérangeants et cette lecture, en classe, montre l'ouverture des cours de français aux grands problèmes de la modernité. Il est significatif de trouver sous sa plume, l'expression de l'indignation de la plupart des élèves devant la situation sociale dramatique évoquée par Calaferte et surtout leur désir de révolte. Mais plus significative encore est sa remarque finale sur son sentiment d'impuissance à agir et à garder le sens de cette révolte : *cette révolte contre ... nous-mêmes, cette rage qui nous a emportées un instant, à quoi servira-t-elle ? ... La douceur monotone de notre vie nous engourdira lentement ; nous n'aurons plus la force d'être écœurées ... Nous fermerons le livre, nous oublierons. Non ! Dites, ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible !*. La révolte contre toutes les injustices caractérise bien ces générations lycéennes et en même temps ces jeunes gens éprouvent le sentiment de leur impuissance à agir, à se révolter ouvertement, parce que la société leur oppose l'interdit de leur âge, de la discipline réglementaire, de l'ornière sociale de la réussite. Cet écœurement est bien un signe avant – coureur des bouleversements à venir.

Mireille Couloudou : correspondante officielle du journal pour le Collège, a semble-t-il écrit tous les articles parus dans cette rubrique. Une de ses camarades de Collège, Danièle Legris, se souvient d'elle¹⁹ : *elle était très douée en français et n'est jamais allée au lycée de garçons puisqu'elle était littéraire. Comme moi, elle connaissait des garçons grâce au club d'escrime et le lien (avec le journal) a dû se faire ainsi. Après son bac. elle est allée à Paris et la dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, elle était danseuse au Crazy horse.*

Quant à la page quatre, elle est occupée par une pseudo polémique à propos d'une critique virulente du journal parue dans le *Journal du Centre*. Avec trois articles : *L'article incriminateur ; L'affaire du Bal (Le crime ne plaît pas) ; « Je me défends » clame la Voix des Ruines en réponse au « J'accuse » du Journal du Centre*. Il s'agissait de bien peu de choses. Les animateurs de *La Voix des Ruines* avaient organisé un bal pour « remplir les caisses » dans une salle prêtée par la Municipalité, qui apparemment en avait fixé elle-même la date (l'une des rares soirées où cette salle était libre).

¹⁸ Calaferte écrivain français né en Italie en 1928, (mort à Dijon en 1994) a connu une certaine notoriété dès la parution de ses deux premières œuvres : *Requiem des Innocents* (Julliard, 1952) et *Partage des vivants* (Julliard, 1953). Son œuvre suivante *Septentrion* (1963) provoqua un scandale et fut interdite. A publié une cinquantaine d'œuvres dans lesquelles il exprime sa révolte.

¹⁹ Correspondance personnelle du 18 mars 2008.



La Voix des ruines n°5 — Deuxième année — Mars 1958. Page 2

Un journaliste du *Journal du Centre*, R.J. Guyot, leur reprochait d'avoir pris la place prévue au calendrier des fêtes de Nevers pour le bal traditionnel des Anciens Combattants, il les accusait donc d'un manque de courtoisie. Accessoirement, il semble critiquer aussi leur musique favorite en évoquant *la porte d'un bal par laquelle sortaient en flots les échos des Rock and Roll et autres Cha-cha-cha, spécialités modernes ... qui mettent à mal nos tympanes* « moyenâgeux ».

Du coup, ils s'en étaient donné à cœur joie, en remplissant toute la page par un compte-rendu parodique d'un procès imaginaire et en y pantinisant quelques personnages de la magistrature. À la manière de Racine et de Molière, ils en profitaient pour leur faire parler un latin « de collègue ». Ce texte de M. Bertrand se prêtait bien à une mise en scène et le numéro suivant nous apprend qu'il fut effectivement joué par les animateurs du journal pour la fête des Lycée-Collège du dimanche 23 mars.

N°6 – Deuxième année – Mars 1958 (2^e quinzaine).

Il avait dû y avoir un retard important pour la parution du numéro précédent ce qui explique que deux numéros successifs paraissent le même mois.

La « Une » du numéro 6 porte en manchette *Prélude au Numéro anniversaire*. Celui-ci devait porter le numéro 7 et était annoncé comme un peu spécial.

Un article d'informations pratiques *Ultimes préparatifs du Voyage à Nîmes* précisait les conditions du voyage d'un groupe de lycéens de Nevers dans cette ville et leur rencontre avec les jeunes Nîmois. L'échange était préparé du côté nîmois par l'équipe du journal de ce lycée *L'École Buissonnière* dont la manchette figurait dans le numéro 5. *Les membres dirigeants du Journal accompagneront l'équipe de Hand-ball Junior du Lycée et une équipe du Collège ... Outre les équipes nîmoises, nos sportifs auront l'avantage de rencontrer des clubs étrangers*. Le séjour à Nîmes devait durer cinq jours et comprenait aussi différentes visites. En retour, les Nivernais s'engageaient à recevoir, avec les journalistes nîmois, une équipe de football junior de leur sélection qui rencontrera l'équipe correspondante du Lycée jusqu'alors invaincue.

À propos de cette rencontre, Denis Douëllou²⁰ donne quelques précisions :

Notre entraîneur sportif n'est plus là : l'équipe de basket-ball est complètement dissociée. Plusieurs d'entre nous errent en quête d'action sportive car : « Mens sana in corpore sano ». Pour ma part, j'intègre l'équipe de hand-ball du lycée : elle est en phase ascendante.

Pendant les vacances de Pâques les championnats internationaux de hand-ball scolaire se déroulent dans les arènes de Nîmes. L'équipe parvient en demi-finale, mais perd devant les allemands.

La mairie de la ville a bien fait les choses et nous sommes traités comme des célébrités nationales. J'ai ainsi ma première expérience de la mondanité. J'allais souvent rencontrer plus tard l'atmosphère de ce genre de manifestation lors de congrès scientifiques en France et à l'étranger.

Les problèmes du journal ne sont évoqués que par l'éditorial : *Le Grand Méchant Loup*, qui lance une diatribe contre ceux qui s'acharnent contre son existence et sa diffusion, doutant de son sérieux et de sa respectabilité malgré le parrainage de personnalités et d'Associations diverses. Ce numéro publie d'ailleurs une lettre du Recteur de Dijon acceptant sa Présidence d'Honneur. Un autre article est plus ambigu : *Presse, attention car* ses considérations sur la presse qui doit s'attacher à l'information vraie sont trop générales pour qu'on y puisse trouver des allusions à une critique du journal des élèves.

²⁰ Op. cit.

Dans ce numéro, ce sont trois animateurs du journal qui ont l'honneur de la caricature : M. Bertrand, D. Douëllou et M. Millot.

Outre la suite de *L'Hôte* de Camus, il faut noter la publication de *Mort au Prince, conte amusant dédié à « La Voix » par Hervé Bazin* avec le billet d'envoi, daté du 14 février 1958. Il s'agit en fait de *Coup d'état à Mort-au-Prince*, qui avait paru dans un numéro de *Correspondances* (3^e année, N° 14), en janvier - février 1956. C'est, à travers une parodie de récit épique, une satire des coups d'état et des pronunciamientos que l'on situe toujours en Amérique du Sud. Sa publication, en mars 1958 de ce texte (de 1956) semble quasiment prémonitoire, puisque le mois de mai allait voir se dérouler une tragi-comédie du même genre, mais en France, avec la tentative de coup d'état du général Salan à Alger et le retour au pouvoir du Général De Gaulle ²¹.

La présentation de ce numéro anniversaire avait été particulièrement soignée car les pages 1 et 4 étaient en deux couleurs, tous les titres en rouge et les textes en bleu. La manchette donnait le thème : *Mai 57 – Mai 58 : « Second Printemps »* souligné par l'éditorial *Intérim pour un anniversaire*. La photo de première page était un souvenir du voyage à Nîmes dont le compte – rendu occupait la page 2. Autre illustration de cette page (reprise du numéro 1), sous le titre : *Parents et grands – parents*, la reproduction de la page de couverture de *Potache – Revue* et du haut de la page 1 d'un numéro de *Panurge*. Nous avons déjà étudié ces journaux de lycéens dans les chapitres correspondants de notre *Histoire du Collège et Lycée de Nevers*.

Un article sur la *Fête des Lycée – Collège* sous – titré : *Vieilles traditions – Nouveaux décors*, (le singulier des noms rappelant qu'à Nevers il n'y avait qu'un lycée de garçons et un collège de jeunes filles) fait le compte-rendu détaillé de celle qui eut lieu cette année-là, le dimanche 23 mars.

C'était une fête annuelle et très traditionnelle qui avait lieu un dimanche et se déroulait habituellement dans les salons de l'Hôtel de Ville. Il y avait deux parties, l'une qualifiée d'artistique et l'autre, en soirée, constituée par un bal qui durait jusqu'à 20 heures. Nouveauté de l'année, la première partie eut lieu au Théâtre Municipal. Le journal souligne la présence des personnalités officielles, le Préfet, le Maire, son premier adjoint (M. Besançon, professeur au Lycée), le Proviseur et le Censeur du Lycée, la Directrice du Collège tous accompagnés de leurs conjoints bien entendu et *de nombreuses autres personnalités*. Tout ceci est très important, c'était une fête officielle et le renom des deux établissements y était attaché.

Le programme de la première partie est très chargé : morceaux de musique moderne, de danse classique ou folklorique, de théâtre (y compris monologues et improvisations), il fallait en effet que toutes les bonnes volontés puissent se manifester, de la classe de sixième aux terminales, sous la conduite de tous les professeurs impliqués dans ces activités.

Le bal en soirée eut lieu dans les salons de l'Hôtel de Ville *autour de l'orchestre de Camille Joly et l'on dansa joyeusement jusqu'à 20 heures*.

²¹ La crise de mai 1958 marque l'arrivée du général de Gaulle au pouvoir dans le contexte insurrectionnel de création du Comité de salut public à Alger par le général Salan le 13 mai. De Gaulle apparaît alors comme l'«homme providentiel» pouvant résoudre la crise. «Prêt à assumer les pouvoirs de la République», il forme alors un gouvernement et fait voter une nouvelle constitution, établissant un régime semi-présidentiel taillé sur mesure. En octobre, il déclare la «paix des braves» et finit par accepter l'indépendance de l'Algérie.

Sports - sports - Sports - sports - Sports - sports - Sports - sports - Sports - sports - Sports - sports

SUR LE CHEMIN DE LA VICTOIRE !!!

HAND-BALL

Hand-Ball Femmes
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Hand-Ball Femmes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

Hand-Ball Hommes
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Hand-Ball Hommes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

FOOT-BALL

Foot-Ball Femmes
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Foot-Ball Femmes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

Foot-Ball Hommes
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Foot-Ball Hommes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

BASKET-BALL

Basket-Ball Femmes
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Basket-Ball Femmes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

Basket-Ball Hommes
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Basket-Ball Hommes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

TRANSPORTS
BICHON
Société de Transport
1, Rue de la République - NEVERS
Téléphone 1000

PERIODE
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Hand-Ball Femmes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

SECRETARIAT
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Hand-Ball Hommes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

COMITE
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Foot-Ball Femmes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

COMITE
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Foot-Ball Hommes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

COMITE
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Basket-Ball Femmes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.

COMITE
L'Association Sportive de la Ville de Nevers a organisé une compétition de Basket-Ball Hommes. Les équipes participantes ont été : l'Équipe A, l'Équipe B, l'Équipe C, l'Équipe D, l'Équipe E, l'Équipe F, l'Équipe G, l'Équipe H, l'Équipe I, l'Équipe J, l'Équipe K, l'Équipe L, l'Équipe M, l'Équipe N, l'Équipe O, l'Équipe P, l'Équipe Q, l'Équipe R, l'Équipe S, l'Équipe T, l'Équipe U, l'Équipe V, l'Équipe W, l'Équipe X, l'Équipe Y, l'Équipe Z.



A LA DÉCOUVERTE DE L'EUROPE CENTRALE

Amusez-vous !!!

ÊTES-VOUS CULTIVÉ ?

1. Quel est le nom de la capitale de la France ?
2. Quel est le nom de la capitale de l'Allemagne ?
3. Quel est le nom de la capitale de l'Angleterre ?
4. Quel est le nom de la capitale de l'Italie ?
5. Quel est le nom de la capitale de l'Espagne ?
6. Quel est le nom de la capitale de la Russie ?
7. Quel est le nom de la capitale de la Chine ?
8. Quel est le nom de la capitale de l'Inde ?
9. Quel est le nom de la capitale de l'Australie ?
10. Quel est le nom de la capitale de l'Amérique du Nord ?
11. Quel est le nom de la capitale de l'Amérique du Sud ?
12. Quel est le nom de la capitale de l'Afrique du Nord ?
13. Quel est le nom de la capitale de l'Afrique du Sud ?
14. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Sud-Est ?
15. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Nord-Est ?
16. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Est ?
17. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Sud-Ouest ?
18. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Nord-Ouest ?
19. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Ouest ?
20. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Est ?

21. Quel est le nom de la capitale de l'Amérique du Nord ?
22. Quel est le nom de la capitale de l'Amérique du Sud ?
23. Quel est le nom de la capitale de l'Afrique du Nord ?
24. Quel est le nom de la capitale de l'Afrique du Sud ?
25. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Sud-Est ?
26. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Nord-Est ?
27. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Est ?
28. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Sud-Ouest ?
29. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Nord-Ouest ?
30. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Ouest ?
31. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Est ?
32. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Sud-Ouest ?
33. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Nord-Ouest ?
34. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Ouest ?
35. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Est ?
36. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Sud-Ouest ?
37. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Nord-Ouest ?
38. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Ouest ?
39. Quel est le nom de la capitale de l'Asie de l'Est ?
40. Quel est le nom de la capitale de l'Asie du Sud-Ouest ?

A NOS LECTEURS LOINTAINS

Chers lecteurs, nous sommes heureux de vous adresser ce numéro de la Voix des Ruines. Nous espérons que vous apprécierez les articles et les photos qui y sont publiés. Nous vous remercions de votre fidélité et vous prions de continuer à nous soutenir.

De chers et aimables

Chers lecteurs, nous sommes heureux de vous adresser ce numéro de la Voix des Ruines. Nous espérons que vous apprécierez les articles et les photos qui y sont publiés. Nous vous remercions de votre fidélité et vous prions de continuer à nous soutenir.

LES BELLES LETTRES

Chers lecteurs, nous sommes heureux de vous adresser ce numéro de la Voix des Ruines. Nous espérons que vous apprécierez les articles et les photos qui y sont publiés. Nous vous remercions de votre fidélité et vous prions de continuer à nous soutenir.

LES BELLES LETTRES

Chers lecteurs, nous sommes heureux de vous adresser ce numéro de la Voix des Ruines. Nous espérons que vous apprécierez les articles et les photos qui y sont publiés. Nous vous remercions de votre fidélité et vous prions de continuer à nous soutenir.

TAPIS DE FRANCE
MAISON DE NEVERS
NEVERS
maison spécialisée

Cercle Nivernais d'Escrime
1, Rue de la République - NEVERS
Téléphone 1000

Cercle Nivernais d'Escrime
1, Rue de la République - NEVERS
Téléphone 1000

Tous les élèves des deux établissements n'y assistaient pas. Certains, même, n'étaient guère au courant de ces festivités. Danièle Legris ²² avoue : *il y avait une séance théâtrale et musicale au théâtre, mais je ne sais pas qui l'organisait. Je n'y suis jamais allée et je n'ai pas souvenir de la façon dont le programme était choisi. Par contre, je suis allée au bal annuel qui avait lieu, avec orchestre, dans la salle des fêtes de la mairie (actuelle salle d'état - civil). C'était un dimanche après-midi et il me semble que c'était organisé par les associations de parents. Peut-être pour marier les filles ?*

Par contre elle se souvient très bien de la fête des écoles au Pré Fleuri, nous aurons l'occasion d'en reparler à propos de M. Darennes. (Nous avons évoqué cette fête des Écoles plus haut, année 1954-1955).

Outre cet article, cette page contenait un billet de M. Escarpit (Professeur à l'Université de Bordeaux), intitulé *À propos d'un journal : « L'École de l'humilité »* En 1958, Robert Escarpit (1918 – 2000) était en effet, Professeur de Littérature comparée à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Il collaborait comme rédacteur au *Canard Enchaîné* et avait surtout publié des études sur la littérature anglaise et mexicaine, mais il venait de publier sa *Sociologie de la littérature* (Que Sais – Je, PUF 1958) et allait jouer un grand rôle dans l'étude sociologique des faits littéraires et des médias. Ce billet souligne le fait que la qualité première d'un journaliste est l'humilité car il ne doit pas attacher une valeur exagérée à ses textes qui seront obligatoirement soumis aux ciseaux du rédacteur en chef et finiront peut-être à la poubelle, et il donne une curieuse signification de générosité fastueuse à la fameuse répartie d'Alfred Jarry *un jour qu'il tirait au pistolet dans son jardin et que la voisine effrayée par le sifflement des balles lui criait qu'il allait tuer ses enfants : « Qu'à cela ne tienne, Madame, nous vous en ferons d'autres »*.

Mireille Couloudou donnait un conte – souvenir d'enfance dont le thème était le besoin et la recherche de l'amitié, personnifiée ici par un cheval sauvage. Ce besoin d'amitié est très caractéristique de l'adolescence mais par pudeur peut-être rarement exprimé comme ici.

Ce numéro est particulièrement riche en références littéraires car la page 4 propose quatre textes très divers. *« Le Balcon japonais »* par E. Roblès, accompagné d'une photo de l'auteur et présenté comme *Encore inédit en France*. Cette méditation sur sa découverte du Japon soulève l'angoisse d'un avenir dangereux sous le signe de la guerre nucléaire. On est en 1958 en pleine guerre froide et tout le monde envisage comme possible une nouvelle guerre mondiale qui serait assurément nucléaire. L'avenir se teinte pour tous de cet « optimisme noir » dont parlait Jean-Paul Sartre et Emmanuel Roblès le traduit avec une image magnifique : *Je crois qu'ils (les Japonais) ont comme nous, les Occidentaux, une bombe sur les genoux, qu'ils savent amorcée, mais qu'on a ornée de merveilleux rubans. Si les rubans sont beaux, on ne peut se détourner, l'engin doit exploser et si l'on pense à l'explosion, on ne peut se détourner de la beauté des rubans. Et dans ce balancement, l'esprit trouve un équilibre, celui de la joie triste et du courage désespéré.*

Une *Lettre de Frison-Roche* (présenté comme l'Auteur de « Premier de cordée » et de « La Grande crevasse ») sert en quelque sorte de contrepoint à la méditation de Roblès, en incitant les jeunes à l'optimisme et à la confiance dans la vie et surtout en eux-mêmes car affirme-t-il, il est fini le temps où on leur disait : *Vous êtes bien jeunes pour parler comme cela, attendez ! L'expérience, etc ...*

Un article de A. Maurois de l'Académie Française, intitulé *Le peintre et le biographe* pose la question de la vérité et de la ressemblance autrement dit de

²² Correspondance personnelle du 18 mars 2008.

l'interprétation artistique de la vérité qui finalement est plus authentique que l'apparence.

Sous le titre *Chronique Moderne Technique* dont les initiales font penser au Collège Moderne Technique, un article de Pierre Dac (du Canard Enchaîné), intitulé « *Le Schmilblick* » parodie le style scientifique en décrivant une machine imaginaire et surtout en inventant un langage cacophonique. Mais sa conclusion va beaucoup plus loin que cette plaisanterie intellectuelle. Finalement en effet *nul ne sait au juste à quoi sert le Schmilblick. Et c'est ce qui fait sa force.* Image parfaite donc de pas mal de prétendues valeurs de notre temps *Car, s'il est judicieusement et astucieusement employé, le Schmilblick, à l'instar de tout ce qui, ici-bas, ne sert à rien, pourra, dans un avenir d'autant plus proche qu'il sera moins éloigné, non seulement servir à tout, mais encore et surtout à n'importe quoi, sans préjudice du reste et de tout ce qui s'ensuit.* Prodigieuse définition : essayez donc de remplacer le mot *Schmilblick* par n'importe lequel de ces mots sonnante et trébuchante dont nous abreuvons les « maîtres du monde » ou nos « maîtres à penser » et vous en verrez bien vite la vérité.

Comme l'analyse sommaire de ces numéros le montre bien, l'intérêt manifesté par nos potaches était grand pour les voyages, la musique moderne, le sport mais surtout pour la littérature contemporaine, les auteurs vivants plus ou moins jeunes. Était-ce la marque de leur éducation lycéenne ? Il faut cependant noter que cette présence culturelle change par rapport au journal *Panurge* de 1946, qui ne contenait guère que des échos de la vie des potaches (Voir chapitre correspondant).

Par contre, l'actualité politique et sociale ne semble guère apparaître dans *La Voix des Ruines*. On est pourtant en pleine période de « guerre froide » et de décolonisation, avec des conflits très graves, et l'année 1958 est particulièrement fertile en événements tragiques avec les tentatives de putschs militaires en France (le putsch d'Alger, en mai). Il est curieux de n'en trouver aucun écho dans ce journal sauf peut-être le choix d'un texte très « engagé » de Camus, mais qui se présente comme une nouvelle, donc un texte littéraire. Autocensure ou prudence éditoriale ? Les autorités administratives sont toujours très frileuses.

Après tout, cette publication se présentait comme *Le Journal des Élèves du Lycée de Nevers*, il était subventionné en partie par le Conseil Intérieur et contrôlé par un professeur le représentant. La libre expression (publique) des opinions des élèves, même si certains enseignants lui auraient été favorables, n'était pas à l'ordre du jour à cette époque et aurait risqué de provoquer des réactions violentes du public nivernais.

Cependant, comme nous le soulignons à propos de *Panurge*, il ne faudrait pas en déduire que les élèves du Lycée n'étaient pas intéressés par la vie politique et sociale. S'ils lisaient *La Voix des Ruines*, ils lisaient aussi *L'Équipe* et *Le Journal du Centre* et sans doute d'autres publications plus politiques. L'exemple de leurs professeurs, dont plusieurs étaient très « engagés » politiquement et syndicalement, devait les inciter à une attitude plus participative. Les souvenirs de Marcel Millot attestent bien que la guerre d'Algérie, entre autres sujets brûlants, était l'objet de discussions animées dans la cour de récréation.

Ce n'était sans doute pas général et la « politisation » des élèves devait se limiter à une fraction d'entre eux comme le confirme le témoignage de Danièle Legris²³ : *Je pense qu'autour de moi, en 1958, les élèves étaient très peu politisés. En mai, certains profs ont fait grève : ils nous ont réunis dans la cour d'entrée du Musée et Monsieur Boichard, notre prof d'histoire – géo, militant du PSU, nous a parlé du danger de retour de De Gaulle, dans des conditions certes peu démocratiques. Nous avons été surpris et, ne connaissant pas Le Général, presque choqués du procès d'intention qu'on lui faisait. Pour certains, cela a été sûrement le point de départ d'une réflexion politique plus*

²³ Correspondance personnelle du 19 mars 2008.



La Voix des ruines n° 7 — Deuxième année — Mai - Juin 1958.

approfondie et en 1959 – 1960, en Science – Ex., nous étions un petit groupe que nous appelions entre nous « la gauche unie ». Le mercredi matin, nous nous précipitions sur le Canard Enchaîné. Le surveillant, Rémi Pautrat était un de nos condisciples (élève – surveillant). Il nous laissait faire, en permanence de 8 à 9. (Rémi Pautrat est devenu préfet de région).

On voit bien ici, d'une part, l'ignorance et l'indifférence politique d'un grand nombre de lycéens même âgés, naturellement dues à leur âge et à leur manque de maturité, et aussi au système et aux programmes d'enseignement qui ne favorisaient pas, c'est le moins qu'on puisse dire, l'éveil de leur conscience citoyenne, et d'autre part, le rôle joué par les événements eux-mêmes et leurs professeurs dans cette prise de conscience. Il est aussi significatif que l'orientation politique de ce petit groupe, volontairement orienté vers la « gauche », se cristallise autour d'un hebdomadaire comme le *Canard Enchaîné* et non d'un journal d'opinion, organe officiel ou non d'un parti politique (qui de toutes manières aurait été beaucoup plus difficile à faire entrer au Lycée), ou d'ouvrages plus théoriques, ceux-ci n'étant guère à leur portée.

Mais l'action des professeurs ne se faisait pas seulement par les (très rares) interventions militantes auprès des élèves, comme cette réunion dans la cour du Musée. Il y avait déjà leur exemple. Les élèves étaient parfaitement au courant des engagements politiques publics de leurs professeurs. Ceci devait déjà « banaliser » à leurs yeux ces opinions. Surtout, il y avait l'orientation même de leur enseignement. Cette influence était moins évidente à leurs yeux. Ils ne pouvaient pas se rendre compte spontanément que tout enseignement, même dans les domaines qui paraissent les plus neutres, comme les mathématiques ou les sciences, véhicule un contenu idéologique. Ce fut la découverte faite par Danièle Legris en juin 1958 : *Je me souviens aussi que mon grand-père (ancien député – maire de Nevers), en juin 1958, m'avait demandé mon cahier de géographie. Il fut heureux de constater que mon prof avait des positions de gauche. Moi, cela m'avait choquée que les opinions puissent se déceler dans un cours et m'a incitée à veiller à ne pas me laisser endoctriner.* Cette « lucidité » acquise à cette occasion par Danièle Legris, est en principe éveillée chez tous les élèves par l'alternance au fil des années et des disciplines, de professeurs très divers à tous les points de vue. Le contact avec cette diversité idéologique et psychologique doit permettre à l'enfant puis à l'adolescent de former sa propre personnalité.

En ce qui concerne *La Voix des Ruines*, chacun semblait admettre que le domaine politique devait rester étranger au contenu d'un journal lycéen. Ce conformisme était « contourné » justement par le choix des textes littéraires qu'on ne pouvait les empêcher de publier, étant donné, la sacralisation de la littérature, mais qui, comme le montre bien notre analyse, exprimaient à leur place leurs préoccupations idéologiques.

En fait, il ne faudra attendre que quelques années (cinq seulement), pour que cette situation change du tout au tout. Entre 1958 et 1963 la situation intérieure des lycées est bouleversée, les mentalités également et la parole des élèves paraît libérée, même si des conflits apparaissent inévitablement entre ceux qui sont en avance sur l'évolution des mœurs et ceux qui se raccrochent aux normes anciennes. Il suffit donc de comparer *La Voix des Ruines* (1957–1958) avec—*Le Potache Déchaîné*, —*Le Laser*, —*Ravachol*—*Les Chroniques de Goupil*, des années 1963 à 1967. On voit bien, notamment avec, notamment, l'évolution rédactionnelle très rapide de *Le Potache Déchaîné*, que les lycéens accèdent peu à peu, complètement, à la liberté d'expression de leurs opinions politiques et sociales.

Conclusion « provisoire ».

Comme toutes les œuvres de mémoire, l'histoire d'un lycée est sans cesse à refaire, en la complétant de documents retrouvés et de témoignages nouveaux, et en refaisant son analyse à la lumière des nouvelles connaissances. Dans ce domaine, les écrits les plus humbles, sans aucune valeur littéraire ou artistique, imprimés ou manuscrits, sont des sources précieuses d'informations sur la mentalité d'une époque, d'un groupe social, sur l'impact des événements, sur l'évolution des modes de vie.

L'aventure d'un journal de lycéens nous révèle énormément de choses sur toute une époque de notre histoire collective. Malheureusement, il nous manque toujours quelques-uns des numéros parus. Notre analyse est donc incomplète et nous comptons sur les lecteurs de cet article pour apporter leur contribution à cet épisode, (mais aussi aux autres) de notre *Histoire du Collège et Lycée de Nevers* qui de 1519 à nos jours a été lié à la vie de notre cité.



Une partie de la rédaction du journal dans l'avenue de la gare. Douëllou est à droite.